

COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1799 - 7,00 F. 21/20.04.84

L'EV Henry en Asie du Sud-Est

D EPUIS le 10 janvier, l'Enseigne de vaisseau Henry opère loin de sa base. Après la côte ouest de l'Amérique en automne, c'est de l'autre côté du Pacifique que l'avisos-escorteur a navigué pendant un peu plus de deux mois : courte visite à Nouméa, dix jours de transit puis l'Indonésie, Surabaya ; un télex l'a dit, nous avons quitté Surabaya le 5 février. Après quelques jours de navigation dans une mer de Chine assez formée, nous atteignons le golfe de Siam. On embarque le pilote pour remonter ce fleuve qui serpente au milieu des usines, des cocotiers, des temples et des épiceries flottantes, dans la lumière dorée d'une aube un peu brumeuse, et l'on accoste à Klong-Toey, le port commercial de Bangkok. Personne n'est déçu. Une escale en Asie débute toujours par un choc mais en particulier à Bangkok ! Capitale de la Thaïlande depuis 1782, Bangkok est devenue une ville moderne étendue ; le charme du pays ne frappe pas aussitôt, à la différence des embouteillages impressionnants.

Pourtant la ville a conservé, pour peu que l'on passe quelques instants à la découvrir, un charme très personnel. Bien sûr, il y a le Palais royal et des temples célèbres — celui du Bouddha

d'or ou celui du Bouddha couché — il y a aussi la rivière et les klongs adjacents parcourus par les canots à l'étrave relevée et au moteur à arbre long, barrés avec une habileté déconcertante. C'est à quelques dizaines de kilomètres de là que l'on découvre la Thaïlande telle qu'on l'a imaginée, quadrillée par les canaux. Au milieu des marchés flottants, on tente de s'imprégner de cette ambiance, de ce spectacle inoubliable. Non, la Thaïlande ne déçoit pas... Et l'on souhaite que le développement économique et celui du tourisme préservent ces lieux et leur envoûtement.

Quatre jours de transit, un autre chehalage, au petit matin on accoste dans la base navale de Sembawang au nord de l'île de Singapour, non loin du port de Johore.

Singapour, cité jardin, cité Etat, évolue avec une rapidité stupéfiante ; d'année en année disparaissent les anciennes maisons chinoises, s'érigent les cités dortoirs de la périphérie, qui gardent pourtant le linge étendu aux fenêtres au bout d'un bambou.

Que sera ce microcosme dans dix ans ?

Singapour est une vitrine, un modèle pour de nombreux pays voisins, d'où la pauvreté semble bannie, où presque toutes les races cohabitent sans heurt même si la ville est chinoise et non malaise.

Mais déjà Singapour n'est plus l'Asie, ou tout au moins n'y ressemble plus, encore que les apparences soient trompeuses. Derrière le Disneyland du commerce, il y a un autre monde dont on peut sans doute comprendre les règles, mais où il est illusoire de vouloir se fondre. Qu'importe, au-delà des buildings, des grands hôtels et des jardins, Singapour gardera son mystère. C'est en fait là que se trouve son charme...

**Le commissaire de
2^e classe Perrin**

L'E.V. Henry.



TELEX

de la Jeanne d'Arc
et du Cdt Bourdais

QUEBEC est certainement une des villes les plus étonnantes d'Amérique. C'est une des plus vieilles villes du continent nord-américain et le vieux Québec (la haute ville sur la falaise et la basse ville sur le Saint-Laurent) n'évoque pas tant l'Amérique que la nouvelle France. Québec baigne tout entière dans l'atmosphère d'une province chargée d'une partie de notre histoire. Cette atmosphère est jalousement préservée par ses habitants, en bonne partie descendants de colons normands, bretons, vendéens, et angevins, et qui ont su maintenir en vie non seulement leur langue mais encore leurs traditions. De là, le charme un peu désuet qui nous a tous séduits pendant cinq jours.

Stadacona était une bourgade indienne lorsque Jacques Cartier, surpris par les grands froids, dut y hiverner durant plusieurs mois en 1536. Le célèbre navigateur ne tarda pas à comprendre l'intérêt exceptionnel présenté par un site auquel les Indiens avaient donné le nom tout à fait approprié de Kebec, c'est-à-dire le « resserrement des eaux ». Français et Anglais se livrèrent des combats sans merci pour la possession de la ville, chef-lieu de la Nouvelle-France. La bataille des plaines d'Abraham, en 1759 devait entraîner la victoire définitive des Anglais.

Nous n'avons pas manqué de flâner dans la vieille ville chargée d'histoire. La terrasse Dufferin la domine, de quelque soixante mètres au-dessus du fleuve. La citadelle construite par les Anglais entre 1820 et 1850 ne groupe pas moins de vingt-cinq édifices dont l'enceinte, les bastions et les fossés sont parfaitement conservés. L'Hôtel de Ville s'élève dans un joli parc aménagé sur l'emplacement de l'ancien collège des Jésuites. Enfin le château de Frontenac semble sortir tout droit d'un conte de fée : cet hôtel de style baroque a été édifié en 1890.

Mais Québec n'est pas seulement une ville du passé à l'architecture superbe, c'est aussi la capitale politique et administrative de la province du Québec, une université renommée et un centre portuaire actif. Cette cité touristique ne manque ni de restaurants ni de discothèques et beaucoup d'entre nous n'ont pu résister à l'appel des crêperies bretonnes qui sont ici nombreuses.

Québec est enfin une ville d'accueil avec une population chaleureuse. Si le présent voit nos cousins d'Amérique se considérer comme des Canadiens, le passé a créé entre nous une intimité et une compréhension mutuelles au point que, dans la rue, le Québécois vous parle, vous interroge et se montre curieux. Les nombreuses réceptions et l'organisation d'un grand bal en l'honneur de notre venue témoignent d'une amitié sincère et font de cette avant-dernière escale une des plus attachantes.

du Commandant Bory

A PRES un transit marqué par une mission de souveraineté dans la zone des îles Mathew et Hunter, le Bory est revenu à Nouméa du 10 au 13 avril.

Trois jours, c'est bien court pour qu'un équipage, en grande partie renouvelé, s'initie

(suite page 16)